

tique impliquant un minimum de responsabilités à l'issue (et à l'origine) de ses analyses ?

La IV^e Internationale n'est pas l'Internationale révolutionnaire de masse dont nous avons besoin, mais elle n'en a pas moins le rôle essentiel d'assurer la continuité vivante du marxisme révolutionnaire. De ce point de vue, il est hors de doute pour nous que son existence en tant qu'organisation internationale en est une condition *nécessaire*. Qu'elle ne soit pas *suffisante*, c'est certain (notamment parce qu'une série de ses sections sont encore très faibles). Mais si on veut contester de façon convaincante ce rôle essentiel de la IV^e Internationale, il faut en finir avec les querelles byzantines et philosophiques, prendre ses analyses théoriques et politiques essentielles, prouver qu'elle se trompe et proposer une ébauche de programme distinct, en bref, placer la discussion sur le terrain *politique*.

Jusqu'à maintenant, nous avons surtout développé dans ce texte des idées assez générales fondées sur l'application du matérialisme historique, sur les rapports dialectiques entre idées, actions, programme, etc.

Nous allons maintenant prendre quelques exemples « concrets », à l'appui de nos thèses, et ceci de deux façons différentes :

1. Les exemples « négatifs » : Falcemartello et Voix ouvrière.

Il ne s'agira évidemment pas de faire ici une analyse exhaustive de ces groupes ; il ne s'agira pas non plus de raisonner par « analogie » sur le thème : ces groupes dégénèrent et ils ne sont pas à la IV^e, pour en déduire par un glissement continu : ils dégénèrent *parce qu'ils* ne sont pas à la IV^e, hors de l'Eglise point de salut !

Par contre, ce que nous allons essayer de montrer sur ces exemples, c'est comment ce type de dégénérescence est provoqué par des *erreurs fondamentales*, qui sont une conséquence directe de leur non appartenance à une organisation internationale.

2. Les exemples « positifs » : l'exemple français nous permet de voir comment, dans une situation que nous connaissons tous, la IV^e a joué un rôle déterminant, grâce à son existence en tant qu'organisation internationale.

1. Les exemples « négatifs » :

Nous allons prendre l'exemple de quelques organisations révolutionnaires « nationales » qui se réclament ou se réclamaient du marxisme révolutionnaire. Toutes n'ont pas totalement dégénéré, mais aucune n'a avancé *d'un pas vers la construction d'une Internationale révolutionnaire*, ce qui ne les a pas, pour autant, liées davantage à la « réalité » des forces révolutionnaires actuelles, bien au contraire.

5. Nous ne parlerons pas ici de l'O.C.I. qui se caractérise, en plus, par une position ultra-sectaire et des problèmes graves au niveau psychologique (1).

6. Il existe des sections qui ne « marchent pas » et qui sont à la IV^e... Nous sommes convaincus que ce n'est pas parce qu'elles sont à la IV^e.

a) L'expérience Falce Martello

C'est, au départ, un noyau de militants révolutionnaires à Milan, travaillant essentiellement dans les organisations communistes de jeunes (étudiants) et animées par des camarades de la section italienne de la IV^e Internationale. Abstraction faite des différences entre le P.C.I. et le P.C.F., c'est une expérience assez analogue à celle de la fraction de gauche dans l'U.E.C. (possibilité même de sortir un journal public *Falce Martello*). Ces camarades étaient parmi les meilleurs dirigeants de masse du mouvement étudiant ; ils ont rompu il y a un an et demi environ avec la Section italienne estimant que la IV^e Internationale était non seulement sclérosée mais sclérosante. Nous reviendrons sur leur argumentation, mais le point qui nous intéresse est de comprendre comment des militants relativement formés et qui nous ont quittés sans désaccord majeur avec nos analyses ont pu crier quelques mois plus tard : « Vive Ho-Chi-Minh ! Vive Mao ! Vive Staline ! Vive Beria ! » (sic). Voyons d'abord leur argumentation sur la « sclérose » de la IV^e, en substance, ils disaient ceci : que nous soyons ou pas membres de l'Internationale, nous devons être capables de la juger avec des critères objectifs (attention au fétichisme de sa propre organisation !) et, comme toute organisation politique, la IV^e Internationale n'échappe pas au fait qu'elle est un produit de l'histoire. Qu'on le veuille ou non, l'histoire qu'a traversée la IV^e Internationale depuis sa création — et malgré elle — c'est l'histoire du reflux de la révolution internationale. Elle a peut-être joué un rôle positif pendant toute cette période (ne serait-ce que pour transmettre « l'héritage idéologique », mais son organisation, son programme et ses hommes restent le produit de ce passé. Aujourd'hui, la situation est radicalement nouvelle (luttés étudiantes, Cuba, Corée, Vietnam, voire la révolution culturelle, sait-on jamais) ; il ne s'agit plus de préserver un quelconque acquis idéologique, mais de faire la preuve pratique qu'on sait diriger des mouvements de masse ; de ce point de vue, la IV^e Internationale paraît aujourd'hui un outil dépassé.

Il y a eu, bien entendu, de longues discussions avec ces camarades, leur expliquant qu'il y avait là une fort jolie démonstration *philosophique* permettant de comprendre éventuellement comment la IV^e se serait sclérosée, mais qu'il manquait un maillon logique indispensable, à savoir la démonstration effective de cette sclérose. Que cette démonstration n'était pas faite, et que pour la faire, il fallait avoir *l'audace de discuter politique*. Comment ? Il fallait prendre depuis la Libération tous les phénomènes nouveaux non prévus par les maîtres et critiquer si possible les analyses et l'intervention de la IV^e ; ces phénomènes nouveaux étant essentiellement :

— la forme actuelle de la domination capitaliste : le « néo-capitalisme » et ses contradictions.

7. Il est symptomatique que les premières discussions avec ces camarades aient eu lieu à propos d'un titre : « Vive Ho-Chi-Minh ! Vive Castro ! Vive Mao ! » On leur a reproché leur opportunisme (suivisme du mouvement de masse), ils refusaient cette accusation comme sectaire.